

Positions luthériennes

REVUE TRIMESTRIELLE

16, Rue Chauchat, 75009 PARIS
C.C.P. 24 253 43 Y - Paris

Directeur de la publication:

M. l'Inspecteur ecclésiastique Albert GREINER

Rédacteur en chef:

M. le Professeur Jacques-Noël PÉRÈS

Membres du Comité: *M. le Doyen M. LIENHARD (Président)*
Mme M. MONTEIL, Maître de Conférences
M. le Professeur A. BIRMELE
M. le Pasteur M. ARNOLD
M. le Pasteur A. LAZERUS
M. le Pasteur Ph. NOYER

TARIF DES ABONNEMENTS

Abonnement annuel.....	180 F
Étranger (les chèques doivent être libellés en Francs français)	250 F
Abonnement de soutien	250 F
Prix du numéro	50 F

Tout abonnement part du premier numéro de l'année en cours. Il est automatiquement renouvelé, sauf avis contraire formellement exprimé par écrit à l'adresse de la revue.

La correspondance concernant la rédaction et les ouvrages dont on désire voir paraître un compte rendu dans la revue doivent être adressés au rédacteur en chef de la publication, M. le Professeur Jacques-Noël PÉRÈS,
16 rue Chauchat, 75009 Paris.

Commission paritaire n° 64031 ISSN 0032-5228 Dépôt légal: 1^{er} trim. 1995

Positions luthériennes

Année 1995

« Jésus-Christ, Verbe abrégé, est le nouvel Esdras qui arrache définitivement les livres sacrés à la disparition de Babylone où ils risquaient de se perdre, et il les renouvelle en les rassemblant », chantait déjà Rupert de Deutz au XII^e siècle. Double abréviation de l'Éternité et du temps, double récapitulation aussi : celle de la Parole éternellement prononcée dans le sein du Père et celle de la Parole adressée aux hommes dans la suite des âges. « Verbe abrégé concentration de lumière. L'incarnation du Verbe est l'ouverture du Livre qui laisse désormais à l'homme voir la moëlle unique de la Parole dont les fidèles vont se nourrir »⁷.

Le thème de la Parole abrégée prend sa source chez Origène, on en trouve encore trace chez Luther dans son *Commentaire de l'épître aux Romains* (9, 28) et dans les *Dic-tata super psalterium*, où la Parole « amoindrie » est comprise, dans la dialectique de la Loi et de l'Évangile, comme la Parole non reçue dans la foi par les Juifs (WA 3, p. 262).

Laissons la parole en guise de conclusion au maître de Gueric d'Igny, Bernard de Clairvaux : « Voici que le Verbe s'est fait chair et qu'il trouve place dans les limites étroites d'une crèche. Pourquoi cela mes frères ? Quelle nécessité poussait le Seigneur à s'anéantir de la sorte, à s'humilier pareillement, à s'abréger ainsi sinon celle de nous voir agir de même. Déjà il crie par son exemple : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Premier sermon *Pour la Nativité du Seigneur*).

NOTES

1. Marc Lienhard, *Luther témoin de Jésus-Christ*, Paris 1973, p. 22 sq et 36 sq ; Michèle Monteil, *Martin Luther*, Paris 1983, p. 77 sq ; Theo Bell, *Divus Bernhardus, Bernard von Clairvaux in Martin Luthers Schriften*, Mayence 1993.
2. Louis Bouyer, *La spiritualité de Cîteaux*, Paris 1955.
3. Gueric d'Igny, *Sermons*, tomes 1 et 2, introduction, texte critique et notes par J. Morson et H. Costello, traduction sous la direction de P. Deseille, coll. « Sources Chrétiennes » n° 166 et 202, éd. du Cerf, Paris 1970 et 1973 ; *Guerrici abbatis Igniacensis Sermones*, dans S. Bernardi... *opera omnia*, éd. J.P. Migne, *Patrologiae latinae, tomus 185*, col. 11-214.
4. Jean Longère, *La prédication médiévale*, Paris 1983, p. 60 sq.
5. *Les « Ecclesiastica Officia » cisterciens du XII^e siècle*, éd. par D. Choisselet et Fr. Placide Vernet, éd. La Documentation cistercienne, Abbaye d'Ölberg, 1989.
6. Dom Jean Leclercq, *Recueil d'études sur s. Bernard et ses écrits*, Rome 1987, t. IV, p. 13.
7. Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, Paris 1993, tome 3, p. 183 sq.

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE

JUGEMENT ET SALUT EN ÉSAÏE 28

par Thomas RÖMER

La place du chapitre dans le contexte du livre

La première partie du livre d'Ésaïe reflète et commente le minist re du prophète du VIII^e siècle av. J.-C. (*Ésaïe* 1-39). Elle peut être sous-divisée de la manière suivante :

- 1-12 Oracles contre Juda et Jérusalem (ch. 1 : résumé du message ésaïen ; 6-9, 20 : « livret de l'Emmanuel »).
- 13-23 Oracles contre les nations.
- 24-27 Apocalypse d'Ésaïe.
- 28-32 « Cycle assyrien » : Annonces de jugement dans le contexte de l'oppression assyrienne.
- 33-35 Oracles de salut.
- 33-39 Appendice historique, cf. 2 *Rois* 18-20.

Le chapitre 28 ouvre une des grandes collections du livre d'Ésaïe, *Es* 28-33. Selon l'avis de la majorité des exégètes, cette collection comprend des oracles datant des années 705-701. L'ensemble est rythmé par la répétition de l'exclamation *hoy* en 28, 1 ; 29, 1. 15 ; 30, 1 ; 31, 1 ; 33, 1. Ce recueil se trouve, dans la composition actuelle du livre, entre « l'apocalypse » et le « salut ». Pour le dire autrement : *Es* 28 introduit une collection qui fait la transition entre les parties où domine le jugement (contre Juda et les autres peuples) et les annonces de salut. Même si la nécessité du jugement est un thème qui habite aussi *Es* 28, ce même chapitre montre que ce jugement n'est pas le dernier mot de Yhwh.

Remarques concernant le texte :

- v. 1ss : « Fièvre couronne » a un double sens : d'abord la couronne que se tressent les buveurs lors de leurs

orgies, et ensuite la « couronne d'Éphraïm » : la capitale du Royaume du Nord (Samarie).

- v. 10 (cf. 13) : La première partie de ce v. est intraduisible. Il semble qu'il s'agisse d'une allusion aux techniques de répétition que les maîtres d'école pratiquaient dans l'apprentissage de l'alphabet à leurs élèves (ici le passage du *šadé* au *qoph*). Selon cette interprétation le prophète serait comparé par ses adversaires à un petit professeur qui ne sait réciter que des banalités. Selon une autre interprétation, les deux mots *šw* et *qw* seraient des abréviations de « commandement » (*mšwh* et « espoir » (*qwh*), deux termes que les prêtres et les prophètes ne prennent plus au sérieux dans leur ivresse¹.
- v. 14 : Jeu avec la double signification de la racine *mšl* : à cause du parallélisme avec les « railleurs » *'nšy lšwn*, il convient de traduire par « babillards » ou « moulins à paroles »². En même temps on peut penser à la signification « gouverner, dominer », et traduire par « classes dirigeantes », car c'est à elles que s'adresse l'oracle prophétique.
- v. 15 : « Mort » et « Sheol » ne portent pas d'article et sont donc considérés comme des noms propres.
- v. 16 : Le mot *bḥn* de l'expression *'bn bḥn* a beaucoup stimulé la fantaisie des exégètes, n'étant attesté qu'en cet endroit. On a pensé qu'il s'agissait d'une précision quant à la pierre (granit, basalte, etc.). La solution la plus élégante consiste à expliquer l'expression à partir de la racine *bḥn* « mettre à l'épreuve » : une pierre pour mettre à l'épreuve ou mise à l'épreuve. *hm'myn* est celui qui croit, c'est-à-dire celui qui a confiance dans la nouvelle fondation divine, et qui n'aura pas besoin de s'écarter (*l' yḥys*)³ de cette fondation.
- v. 18 *wkpr* (il sera couvert, cf. « yom kippur ») est masculin, malgré le sujet *bryt* (alliance) qui est au féminin, cf. la grammaire de Joüon § 150j.
- v. 25 : évoque plusieurs céréales, dont certaines sont difficiles à identifier. Le sens du verset, comme du passage, est cependant clair. Il s'agit d'une parabole du monde rural.

Structure du chapitre

On peut facilement distinguer trois grandes parties (I : 1-13, II : 14-22, III : 23-29), chacune introduite par un « signal »

qui réclame l'attention des destinataires : *hoy* (malheur), qui est une expression empruntée au langage du deuil, 28, 1 ; « écoutez », 28, 14 et « prêtez l'oreille et écoutez », 28, 23, deux impératifs fréquemment utilisés dans l'enseignement et la sagesse. I est adressé explicitement à « Éphraïm » (l'ancien royaume du Nord), et II à Jérusalem. III ne précise pas ses destinataires. I se termine par une annonce de jugement (« ils se casseront les reins, seront pris au piège et capturés »), de même que II parle de la destruction décidée par Yhwh Sebaot. Le dernier verset de III fait réapparaître le titre de Yhwh Sebaot qui est maintenant appelé « de merveilleux conseil » (cf. 9, 5) et « d'une grande efficacité ». Ainsi, la conclusion du chapitre dépasse le cadre de jugement et de destruction, insistant sur la souveraineté du Seigneur des armées.

28, 1-14

Cette péricope contient deux unités : 1-6 et 7-13, le « ceux-là également » au début du v. 7 marque un changement de perspective. Ces versets sont pourtant liés à l'unité précédente par le thème commun de l'ivrognerie, et par les mots-crochets « vin » (v. 1 et 7) et « boisson alcoolisée » (v. 1, 3 et 7).

En 28, 1-4 nous trouvons d'abord une exclamation (de deuil) qui se transforme en annonce de jugement, adressée à Éphraïm-Samarie et sa cours fastueuse pour lui signaler sa prochaine disparition. Pourtant Samarie est déjà tombée en 722. Pourquoi un tel oracle au début d'une collection qui traite des événements de 705-701 (révoltes anti-assyriennes) ? Kaiser (p. 189s)⁴ en conclut que toute la péricope daterait d'une époque bien plus tardive, et refléterait la polémique anti-samaritaine de l'orthodoxie post-exilique de Jérusalem. Pourtant le vocabulaire de ces versets est typiquement ésaïen (cf. Wildberger 1046) et il est tout à fait probable que ces versets remontent à un oracle du prophète antérieur à 722. Un éditeur l'aurait alors placé en introduction à 28-33 pour démontrer à ses premiers destinataires qui connaissaient la catastrophe de 722, que les annonces de jugement qui vont suivre sont à prendre au sérieux à cause de la chute de Samarie. Que ces versets aient été relus et réinterprétés dans le contexte du judaïsme postexilique est certain. Ainsi le v. 2 qui interrompt la suite de 1. 3. 4a peut être considéré avec

Vermeyleylen (386s) comme un ajout du III^e siècle se référant à la destruction de Samarie par Ptolémée I^{er} (en 312) ou Démétrius Poliocrète (en 296). *Es* 28, 1-4 insiste sur le jugement inévitable et rapide (aussi rapide qu'est avalée « la figue précoce », v. 4) de Samarie.

Les versets 5-6, écrits en prose⁵, se veulent en quelque sorte un commentaire de l'oracle précédent. Il s'agit en fait d'une annonce de salut⁶. Pour l'auteur de ces versets, le châtement n'est pas le dernier mot de Yhwh, il décrit l'avènement du temps du salut avec un vocabulaire qui est celui du « Triton-Ésaïe » (cf. *Es* 62, 3). Les promesses des vv. 5-6 ne sont donc pas destinées au peuple dans son ensemble mais au « Reste », qui représente le vrai peuple de Yhwh.

Les vv. 7ss reprennent le fil de 1-4 et condamnent le comportement irresponsable des prêtres et des prophètes : la plupart des commentateurs pensent aux dignitaires de Jérusalem. Pourtant, cela n'est guère appuyé par le texte qui ne mentionne la capitale de Juda qu'au v. 14. Ces versets critiquent avec un réalisme tout cru les débordements qui se produisent lors des fêtes sacrificielles au sanctuaire (de Samarie ? de Jérusalem ?), où le vin a certainement joué un rôle important (*Es* 22, 13 ; *1 Sam* 1, 9ss). Ésaïe s'oppose à ces prêtres et ces prophètes⁷ qui, en quête de sensations fortes, négligent le service de la parole et de l'enseignement. Eux, qui se sont infantilisés, reprochent à Ésaïe un message infantile, incompréhensible ou plutôt trop compréhensible ! Puisqu'ils rejettent l'évidence de l'exigence de Yhwh, Yhwh leur fera comprendre son message par la langue incompréhensible des Assyriens (cf. v. 10 et 13⁸). L'insertion du verset 12 commente l'annonce de jugement à la manière deutéronomiste (cf. *Dt* 12, 9s ; *1 Rois* 8, 56), en insistant sur le fait que la catastrophe survenue n'est que la conséquence du rejet de la parole de Yhwh par le peuple et ses responsables.

28, 14-22

Après l'introduction au v. 14 qui renvoie (*lkn*) à 28, 1-13 et exhorte les dirigeants de Jérusalem à ne pas se conformer au comportement et au destin de l'ex-royaume d'Israël (Watts, 369), la péricope se divise en deux unités : 15-18 (l'alliance avec Mort et Sheol formant une *inclusio*) et 19-22.

28, 15-18 dénoncent la confiance que les autorités jérusalémites affichent en s'appuyant sur des divinités

chthoniennes. Selon certains, Ésaïe pourrait faire allusion aux dieux Môt et Osiris, qui représentent respectivement la Phénicie et l'Égypte et symbolisent les deux alliés potentiels en cas de révolte anti-assyrienne. Des alliances où apparaissent des dieux chthoniens qui sont censés protéger contre la mort et la destruction sont attestés dans le Proche Orient ancien (Wildberger 1073s). Selon *Es* 28, 14ss les responsables du royaume de Juda à l'époque assyrienne partagent de telles conceptions. L'alliance avec d'autres forces qui doit protéger contre « le flot inondant » sera sanctionnée par la destruction des destinataires par ce même « flot inondant » (v. 18). Cet oracle est cependant « perturbé » par les vv. 16ab-17a qui en brisent la continuité thématique et annulent l'ordonnance du schéma classique invective-menace. La plupart des exégètes considèrent cet énoncé sur la pierre angulaire comme un ajout postérieur, contre l'avis de quelques fervents défenseurs de l'authenticité ésaïenne. L'observation la plus importante est cependant le fait que dans le texte actuel l'annonce de jugement est modifiée, conditionnée, détournée par une annonce de salut assez énigmatique et débouchant sur cette promesse : « celui qui croit ne s'écartera pas ». La pierre angulaire a beaucoup intrigué les commentateurs. Dans le judaïsme elle a surtout inspiré une interprétation messianique (Targum, Qimchi) et dans le christianisme une interprétation christologique (*1 P* 2, 6 ; *Rom* 9, 33 ; 10, 11). Des exégètes modernes ont proposé de l'identifier à la loi mosaïque, aux constructions d'Ézekias (Hayes — Irvine 328s), à la communauté des juifs pieux groupés autour du second temple (Vermeyleylen 392s). Peut-être faut-il d'abord essayer de trouver des indices à partir du contexte immédiat des versets 16 et 17a (cf. Wildberger 1076s, Kaiser 202s). Dans le Proche Orient ancien les pierres angulaires des temples avaient une valeur hautement symbolique et portaient souvent des inscriptions. Faut-il rapprocher le mot concernant le croyant à cette pratique ? Le v. 17a reste dans le domaine de la construction. Yhwh y est comparé à un architecte qui teste son œuvre à l'aide du cordeau et du niveau (cf. *Am* 7, 7). Cordeau et niveau correspondent à « droit » et à « justice », car c'est ainsi que se caractérise le jugement de Dieu. Au niveau formel la pierre angulaire est la promesse du v. 16b ; au niveau matériel c'est la foi (en Yhwh) qui permet de résister à toute menace de l'extérieur. À l'intérieur d'un oracle de jugement se trouve cette assurance que Yhwh lui-même invite à la foi en son secours. Une telle

dialectique montre une fois de plus que nous ne pouvons caractériser la différence entre Ancien et Nouveau Testament à l'aide des termes « Loi » et « Évangile ».

Les vv. 19-22 contiennent des énoncés de diverses provenances. Le v. 19, en prose, peut être compris comme le commentaire d'un lecteur influencé par la théologie deutéronomiste (cf. *Dt* 28, 25) soucieux de montrer que le jugement divin ne se limite pas à l'époque d'Ésaïe. Le v. 20 rapporte un dicton populaire décrivant une situation de grande détresse. L'intégration de matériau sapiential prépare la finale de 23-29. Le v. 21 annonce l'« œuvre étrange » que Yhwh accomplira. Ésaïe ou ses disciples reprennent une tradition de la « guerre de Yhwh » — on la trouve pareillement relatée en *2 Sam* 5, 17-25 (cf. *Jos* 10, 6-14) —, mais pour la retourner contre Israël : comme Yhwh a combattu les ennemis d'Israël pour sauver son peuple, il exterminera maintenant ce même peuple. La conception d'un dieu national(iste) prend ici un sacré coup... Ce verset a influencé la conception luthérienne de l'*opus alienum Dei*, de l'« autre » œuvre de Dieu, derrière laquelle est cachée son œuvre salutaire. De l'avis unanime de l'exégèse, l'ajout du dernier verset date de l'époque postexilique et confère à l'ensemble de la section un sens apocalyptique (cf. *Dn* 9, 27). Cette addition donne une dimension nouvelle à la péripécie : désormais le jugement annoncé par le prophète vise le monde entier. Les fidèles sont appelés à un comportement qui leur évitera d'être mêlés à cette destruction.

28, 23-29

La dernière section s'ouvre de nouveau par un appel à l'attention (v. 13) qui est typique pour ceux qui ont quelque chose à enseigner (*Prov* 4, 1 ; 7, 24 ; *Ps* 49, 2 ; *Job* 33, 1 ; etc.). Cet appel introduit une parabole tirée du monde rural en deux strophes (24-26, 27-29) qui se terminent chacune par une réflexion sur l'action divine (v. 26 et 29). Il ne s'agit donc pas d'une parole de Yhwh mais d'un enseignement sur son faire, enseignement destiné probablement au groupe restreint des disciples du prophète ou des initiés (cf. *Es* 1, 10 ; Wildberger 1090). La première strophe met en scène le paysan qui sait respecter les différentes étapes des semailles, puisque c'est Dieu qui les lui a enseignées. On reconnaît ici l'utilisation du mythe, largement répandu, de la divinité qui apporte, voire enseigne

aux hommes la culture⁹. Pourquoi avoir utilisé un tel poème dont la première partie ne peut que susciter l'approbation des destinataires ? La deuxième strophe décrit la séparation du grain et de la paille et montre que le paysan avisé utilise pour chaque variété de céréales le traitement adéquat. L'insistance sur la durée limitée du dépiquage (« pas indéfiniment ») au v. 28, prépare la conclusion analogique du v. 29 : il en est de même¹⁰ de Yhwh Sebaot¹¹ qui agit envers son peuple avec sagesse ; malgré les apparences, il veut le bien des hommes. Il ne s'agit pas d'un axiome dogmatique (Amsler — Mury) mais d'une affirmation de foi en celui qui rend merveilleux (la racine *pl'* désigne toujours l'intervention salutaire de Yhwh) son projet (cf. le tire du Messie en *És* 9, 5). Ainsi, le chapitre 28 se clôt par une affirmation de salut et propose une clef de lecture pour l'oracle sur « Ariel » en 29, 1-6 (cf. 28, 29 et 29, 6 ; Vermeylen 401).

Es 28 a connu une longue histoire de transmission et d'actualisations successives. Il en résulte que le discours sur le jugement est constamment interrompu ou ouvert par des messages qui insistent sur l'affirmation que Yhwh est un Dieu de merveilleux conseil.

Quelques indications bibliographiques

- S. Amsler - O. Mury, « Yahweh et la sagesse du paysan. Quelques remarques sur Ésaïe 28: 23-29 », *RHPR* 53, 1973, 1-5 ;
 J. H. Hayes - S. A. Irvine, *Isaiah. The Eight Century Prophet*, Nashville 1978 ;
 O. Kaiser, *Der Prophet Jesaja. Kapitel 13-39*, ATD 18, Göttingen 1973 ;
 J. Vermeylen, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique*, Études Bibliques, Paris 1978 ;
 J.D.W. Watts, *Isaiah 1-33*, WBC 24, Waco 1985 ;
 H. Wildberger, *Jesaja 28-39*, BK XI/3, Neukirchen-Vluyn 1982.

NOTES

1. On peut également remarquer que le mot *qw* réapparaît au v. 17 dans le sens de « cordeau ». S'agit-il d'une allusion voulue ?
2. *masal* signifie oracle, sentence, parole, souvent dans un contexte sapiential.

3. Ce verbe a également provoqué de longues discussions et des propositions d'amélioration. Puisque le sens premier du verbe donne un sens satisfaisant pourquoi ne pas en rester là ?
4. Pour la bibliographie, cf. ci-dessus.
5. Malgré la présentation de la BHS.
6. L'introduction « en ce jour-là » étant typique pour ce genre littéraire.
7. Ésaïe ne se désigne lui-même jamais de « nabi », cf. Wildberger 317s. Seulement l'appendice Es 36-39 lui confère ce titre.
8. En 18, 2 il est question d'un *gwy qw qw*.
9. Ce mythe est connu chez les Sumériens, les Égyptiens, les Grecs et bien d'autres peuples.
10. Le début du v. 29 est volontairement ambigu : on peut d'abord comprendre « cela vient également de Yhwh », en analogie avec l'instruction du cultivateur au v. 26, mais en même temps on peut traduire « Il est de même avec Yhwh ».
11. Contrairement au v. 26 (« Elohim »), le v. 29 utilise le titre honorifique du Dieu d'Israël pour montrer que le peuple est directement concerné par l'énoncé de ce verset.

SOUTENANCE DE THÈSE Luther au miroir de sa correspondance

Étude historique, littéraire et théologique,
2 tomes, XII + 701 pages.

Thèse présentée par Matthieu Arnold en vue de l'obtention du doctorat Nouveau Régime, et préparée sous la direction du Professeur Marc Lienhard.

I. Objectifs

Souvent exploitée comme document d'étude complémentaire, la correspondance de Luther (près de 3700 pièces, dont 2700 environ de la plume du Réformateur, et publiées dans dix-huit volumes de l'édition de Weimar, 1930-1985) n'a en revanche guère été étudiée pour elle-même ; les rares travaux qui lui sont consacrés sont des études partielles, qui l'examinent soit à partir d'une fonction (la mise en œuvre de la Réforme), soit à partir de destinataires précis (les princes, Frédéric le Sage), soit encore à partir d'un genre (les *Trostbriefe* ; les avis politiques).

À plusieurs égards, notre travail se veut être une étude **globale** des *Briefe* de Luther, qui montre l'ensemble des lettres dans leur diversité représentative, avec les reliefs, mais également les creux de ce paysage :

1. il traite pour elles-mêmes la quasitotalité des lettres écrites par Luther (la correspondance passive est également prise en compte, qui permet notamment d'évaluer l'impact et la pertinence des missives du Réformateur) ;

2. il ne se confine pas à l'histoire événementielle ou à l'histoire de la théologie telles qu'elles pourraient se dégager des lettres, non plus qu'à l'aspect strictement littéraire de la correspondance, mais a le souci, en faisant fi de tout